

Le massacre de Plainpalais

www.illustré.ch **L'illustré**

N° 44 | Octobre 2012
Prix normal 6.90

GENÈVE



9 NOVEMBRE 1932

**Quand l'armée
tira sur le peuple**



Le massacre de



LE JOUR OÙ L'

FUSILLADE DU 9 NOVEMBRE 1932 Il y a huitante ans, à armés. Treize morts et une centaine de blessés, le bilan est sans sur un des épisodes les plus douloureux de l'histoire suisse, qui

Plainpalais

BARRAGES

Dans les jours qui suivent la fusillade, huit bataillons sont mobilisés pour tenir les rues et protéger certains bâtiments. Genève prend des allures de camp retranché.



Photos: L. Flusin, J. P. / Agence et DR

ARMÉE A TIRÉ

Genève, des soldats ouvraient le feu sur des manifestants non équivalents dans l'Europe démocratique des années 30. Retour continue aujourd'hui encore à hanter les esprits. **TEXTE YAN PAUCHARD**

1

NICOLE & DICKER
VEULENT NOUS
EMPECHER DE
PARLER

Nous PARLERONS

Patriotes
TOUS DEBOUT

CE SOIR À 20 H.30
Salle Communale PLAINPALAIS





LÀ OÙ TOUT A DÉBUTÉ

L'historien Jean Batou pose dans la salle communale de Plainpalais, là se tenait le meeting d'extrême droite qui a mis le feu aux poudres.

Photos: DR

«TOUT CONVERGEAIT À CETTE TRAGÉDIE»

TEXTE YAN PAUCHARD

La nuit est tombée sur Genève en ce 9 novembre 1932. On n'y voit pas très bien. L'éclairage public aux alentours de la salle communale de Plainpalais est défectueux. Rassemblées contre le bâtiment, une centaine de recrues. Face à elles, quelque 200 personnes, en queue d'une manifestation organisée par le parti socialiste. Certaines veulent fraterniser avec les soldats, d'autres les invectivent. On leur lance du gravier ramassé par terre. C'est agité, mais personne ne peut imaginer le drame qui se prépare. Quand, soudain, à 21 h 34, cédant à la panique, le premier-lieutenant Raymond Burnat ordonne de tirer. Les armes crépitent. Si des militaires n'obtempèrent pas, d'autres font feu jusqu'à cinq, voire six reprises, en direction de la foule. Le fusil-mitrailleur tire 30 coups. En face, des corps s'écroulent, déchiquetés. La plupart sont de simples badauds. On comptera 13 morts et une centaine de blessés, un carnage sans équivalent dans l'Europe démocratique de ces années de crise.

L'onde de choc est d'autant plus grande que Genève accueille à ce moment-là une conférence sur le désarmement de la SDN. La presse internationale est présente sur les bords du Léman. *The Economist* dénonce une «boucherie inexcusable», alors que le *Morning Post* de Londres estime qu'une douzaine de policiers auraient suffi à calmer la situation. Un grand quotidien de Lisbonne se désole: «Le monde entier, écarquillant les yeux, demeure perplexe, sans bien comprendre (...) Le dernier paradis terrestre a perdu tout son prestige.» Mais comment une telle tragédie a-t-elle pu se dérouler à Genève, la «capitale de la paix»? Pourquoi les soldats ont-ils tiré sans sommation audible, alors que leur intégrité physique n'était pas menacée? C'est à ces questions qu'a tenté de répondre, à

la veille du 80^e anniversaire de ce funeste 9 novembre 1932, Jean Batou, professeur d'histoire internationale contemporaine à l'Université de Lausanne, qui consacre un imposant ouvrage, *Quand l'esprit de Genève s'embrase*, fruit de trois années de recherche.

«Un mois auparavant, à Fribourg, une manifestation beaucoup plus violente – une quasi-émeute avec des voitures de police incendiées – a été maîtrisée par les gendarmes et l'armée sans blessés graves. Alors pourquoi, à Genève, la situation a-t-elle dramatiquement dérapé?» s'est demandé l'historien. Selon lui, ce n'est pas un hasard si cette fusillade s'est déroulée dans la Cité de Calvin. Ce n'est pas uniquement, comme on a pu le dire, la faute à des militaires mal préparés et paniqués. «Tout convergeait >

«Genève sera fortement marquée par cet événement»

Claude Torracinta, journaliste, auteur d'un documentaire sur le sujet

1 APPEL Une affiche d'extrême droite dénonçant les dirigeants socialistes et annonçant le meeting politique du 9 novembre, qui déclenchera les événements.

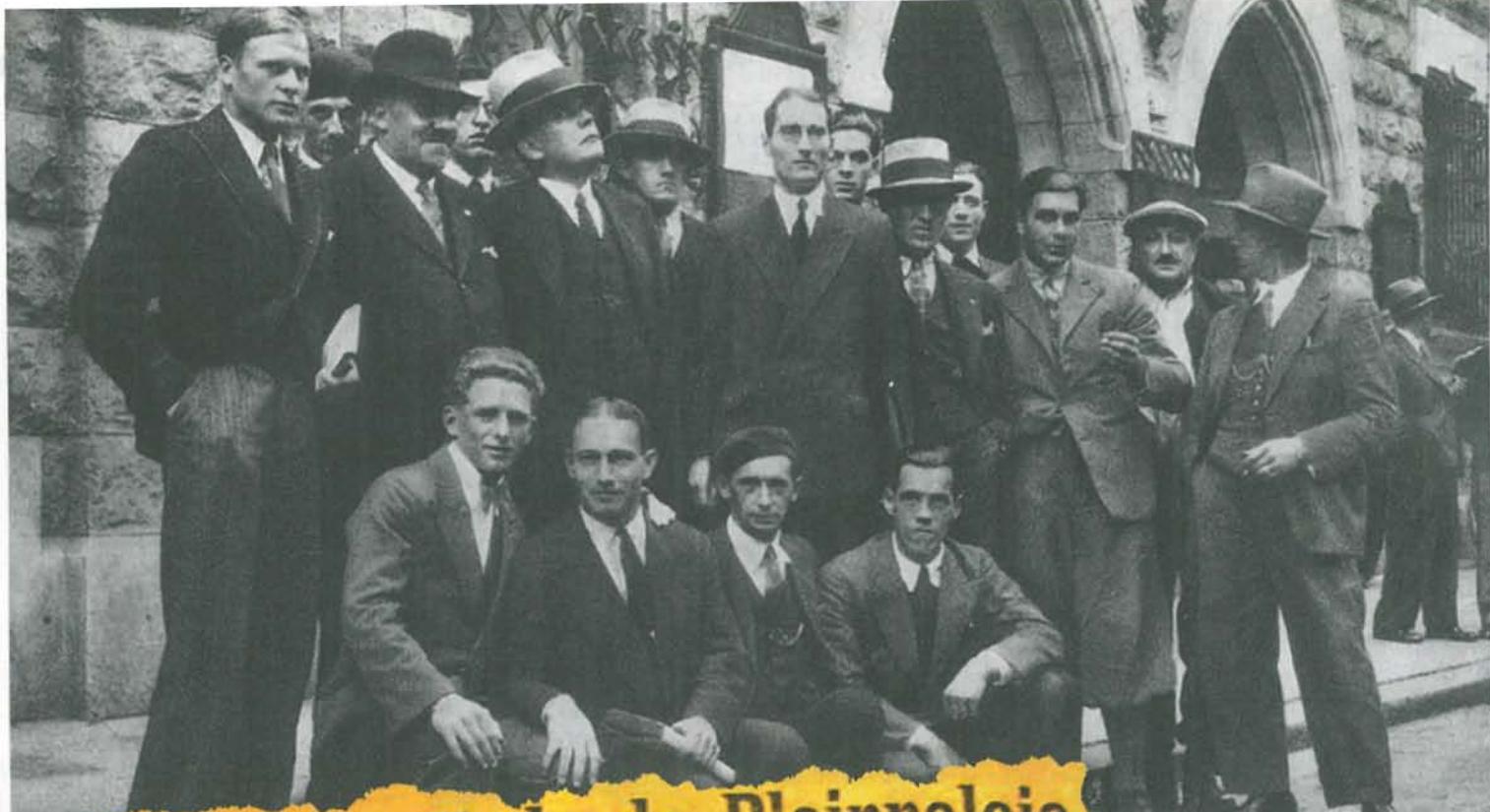
2 FACE-À-FACE La tension règne les jours suivants dans les rues de Genève, tenues par les militaires pour éviter tout débordement en marge des obsèques des victimes.

3 MACABRE Six des treize victimes exposées à la morgue.

4 HOMMAGE Plusieurs milliers de personnes suivront, le 12 novembre 1932, l'enterrement d'Henri Fürst (38 ans), cadre communiste, touché à la tête.

5 SYMBOLE Signe des temps, la dépouille d'Henri Fürst est recouverte du drapeau de l'URSS.

6 IMPACT Le lendemain, les badauds découvrent les impacts de balles dans les vitrines des commerces de Plainpalais.



Photos: L. Flusin et DR

Après la fusillade de Plainpalais

APPEL
à la classe ouvrière suisse
Travailleurs debout pour protester

Dans toute la Suisse
Des manifestations
seront organisées

BOUCS ÉMISSAIRES En mai 1933, accusés d'obstruction aux ordres de l'autorité, les dirigeants socialistes posent en marge de leur procès. Sept seront condamnés à des peines allant jusqu'à six mois de prison. Aucune action pénale ne sera jamais ouverte contre les militaires.

à cette tragique confrontation», assure Jean Batou. Pour comprendre, il faut se replonger en 1932. L'année, qui voit le monde s'inquiéter de la montée du nazisme en Allemagne, reste la période la plus dramatique de la grande dépression qui fait suite à la chute de Wall Street. La crise frappe de plein fouet la place financière genevoise. En juillet 1931, le scandale de la faillite de la Banque de Genève conduit à l'inculpation de plusieurs notables. Les établissements bancaires sont également mis sous pression par le gouvernement français d'Edouard Herriot, qui veut lutter contre l'évasion fiscale de ses riches concitoyens en Suisse. «Les familles patriciennes genevoises alors au pouvoir sont aux abois», raconte Jean Batou. Elles se sentent de plus submergées par l'afflux de travailleurs fribourgeois, valaisans ou neu-

châtelois. Des Confédérés alors considérés comme des étrangers, qui gonflent les rangs du parti socialiste genevois, à l'époque plus rouge vif que rose pâle. Emmené par le tribun Léon Nicole, le PS genevois connaît une progression fulgurante et menace de remporter les élections cantonales prévues en 1933. Pour la bonne société des beaux quartiers de la vieille-ville, la révolution bolchevique est à leurs portes.

L'ÉCOLE DE RECRUES DE LAUSANNE

La situation est donc explosive. Il suffira d'une étincelle. Celle-ci prendra la forme d'une réunion organisée le 9 novembre 1932 à la salle communale de Plainpalais par la toute jeune Union nationale, une formation d'extrême droite fascisante qui défilera bientôt en uniforme. Le parti socialiste décide de protes-

ter contre la tenue de ce meeting par une manifestation qui réunira vers 20 h 30 entre 5000 et 8000 personnes. Auparavant dans la journée, à midi, craignant des débordements, le président du Conseil d'Etat, Frédéric Martin, a obtenu de l'armée l'envoi de troupes pour prêter main-forte à la police. Mais le délai est court. Le Département militaire fédéral n'arrive à mobiliser que l'école de recrues de Lausanne. Les soldats – certains jugés peu sûrs sont mis de corvée de cuisine – arrivent en train à Cornavin dans l'après-midi et traversent la ville en fanfare. «Les autorités du canton n'ont pas voulu ces treize morts, analyse Jean Batou. Mais elles souhaitent frapper un grand coup face aux socialistes et la situation leur a échappé.» Le déroulement des opérations sera en effet une succession d'erreurs: improvisation des officiers, choix

tactiques incompréhensibles (les soldats traverseront la foule en file indienne), aveuglement du premier-lieutenant Raymond Burnat, futur membre d'Ordre et Tradition, le noyau dur de la Ligue vaudoise. «L'honneur de l'armée était en jeu», se justifiera-t-il plus tard, parlant de certaines de ses recrues qui s'étaient laissé désarmer par les manifestants. L'homme ne ressentira pas le moindre remords. «Enfermé dans ses certitudes, il est resté persuadé d'avoir eu raison, qu'une révolution se préparait à Genève», relève le journaliste Claude Torracinta, qui a interviewé Raymond Burnat pour un *Temps présent* en 1977.

LEADERS SOCIALISTES CONDAMNÉS

Au lendemain de la fusillade, le 10 novembre 1932, Genève se retrouve en état de siège. On craint la grève de protestation (elle sera suivie par près de 15 000 personnes) annoncée pour le 12 novembre, jour de l'enterrement des victimes. Huit bataillons sont mobilisés, les casernes fortifiées et des nids de mitrailleuses installés aux points névralgiques de la ville. Au matin, Léon Nicole est arrêté



MÉMOIRE

Sur les lieux du drame, un rocher rend hommage aux victimes.

chez lui à la sortie du bain, un détail complaisamment divulgué pour discréditer le socialiste. A cette époque, posséder une baignoire est un luxe. Alors qu'aucune action pénale ne sera ouverte contre les officiers, les leaders socialistes sont condamnés pour obstruction aux ordres

de l'autorité. La peine la plus lourde sera prononcée contre Léon Nicole: six mois de prison. Il en ressortira en héros. A peine libéré, le politicien est élu en novembre 1933 au Conseil d'Etat, avec trois autres socialistes. Genève devient alors le premier canton à majorité de gauche.

«Jusque dans les années 70-80, Genève sera fortement marquée par cet événement», constate Claude Torracinta, qui donna comme titre à son documentaire: *Le temps des passions*. Il faudra encore attendre le 9 novembre 1982, cinquante ans après les faits, pour que soit érigé un monument à la mémoire des victimes. Dessus, une épigraphe, qui résonne d'une manière particulière à l'heure de la crise économique où l'armée reparle d'intervenir dans la sécurité intérieure (*lire encadré*): «Plus jamais ça.»

► «*Quand l'esprit de Genève s'embrase*», Jean Batou, Edition d'en Bas, 483 p. (en librairie dès le 9 novembre).

«UN TEL DRAME NE POURRAIT PLUS SE REPRODUIRE AUJOURD'HUI»

Quel regard porte l'armée sur ce drame?

La décision de faire appel à une troupe non aguerrie et non formée fut une grave faute de commandement. Et on n'utilise pas des armes contre une foule non armée. Ce fut un traumatisme d'autant plus grand qu'il s'agissait de miliciens: l'armée du peuple qui tire sur le peuple. L'émotion a été intense, elle hante toujours les esprits quand on parle de politique de sécurité. Pourtant tout a changé. Un tel drame ne pourrait plus se reproduire. L'armée n'intervient que sur le principe de subsidiarité, c'est-à-dire en soutien de la police (logistique, transport...) subordonnée aux autorités civiles. Ce fut le cas lors du G8, du Sommet de



Denis Froidevaux, président de la Société suisse des officiers.

la francophonie ou chaque année lors du Forum de Davos. Les militaires n'ont aucun contact avec les manifestants.

Comment expliquer alors le projet controversé de créer une force de 1600 policiers militaires?

Il faut être précis. Ce projet vise à former une réserve en vue d'appuyer les cantons. Ces hommes ne seront pas formés au maintien de l'ordre, mais à assister les forces de police dans des tâches annexes. On reproche à l'armée de travailler sur des scénarios de troubles intérieurs. Mais qui sait comment va se développer la crise en Europe? Regardez les émeutes de Londres en 2011, qui ont viré en une quasi guerre civile.

Nouveau

APPLIQUER TOUTES LES 12 HEURES POUR ATTÉNUER LES DOULEURS LIÉES À L'ARTHROSE.



Articulations qui craquent, doigts douloureux et raides – c'est ainsi qu'un phénomène d'usure croissante du cartilage (arthrose) peut se faire sentir. A partir de 40 ans, malheureusement, presque tout le monde souffre d'une usure du cartilage – souvent sans la reconnaître en tant que telle.

Depuis mai 2012, Voltaren Dolo forte Emulgel est désormais disponible sans ordonnance en cas de douleurs arthrosiques et articulaires aiguës. Voltaren Dolo forte Emulgel n'est à administrer que toutes les 12 heures et a un effet analgésique et anti-inflammatoire. Ainsi, les mouvements quotidiens peuvent redevenir plus supportables.

Voltaren Dolo forte Emulgel soutient l'engagement contre l'arthrose de la Ligue suisse contre le rhumatisme. Plus d'informations sous www.voltaren-dolo.ch

Voltaren Dolo
forte Emulgel

MOINS DE DOULEUR, PLUS DE PLAISIR À BOUGER

Novartis Consumer Health Suisse SA

Veuillez lire la notice d'emballage.

«L'ILLUSTRÉ» ÉTAIT AU

Dans son édition du 17 novembre 1932, notre magazine consacrait une double page essentiellement photographique à la fusillade de Genève. Un reportage qui tranche par sa neutralité de ton, alors que l'essentiel de la presse romande, dans un premier temps, défendra l'attitude de l'armée.

L'illustré

Les tragiques événements du 9 novembre

No 47 No 47



Genève figure une fois de plus au premier plan de l'actualité. Mais il ne s'agit plus de telle séance dramatique du Conseil de la Société des Nations, ni d'une abstention sensationnelle à la Conférence du Désarmement, ni même de l'affaire des Zones. Il s'agit, hélas, des tragiques événements de la soirée du 9 novembre, dont le bi-

(A gauche)
A la sortie d'hôpital, un jeune homme blessé explique aux caméras dans quelles circonstances il a reçu un coup de revolver à la tête.



Le secteur du Boulevard du Pont d'Arve qui a été le théâtre de la rencontre entre manifestants et soldats. A droite, le Palais des Expositions.

Les balles ont percé, à travers le rideau, la vitrine d'une boulangerie située au Palais des Expositions.



Déjà, «L'illustré» allait à la rencontre des victimes, ici un manifestant qui a pris une balle de revolver (l'arme des officiers) dans la tête.

Quelques blessés civils.

lan se chiffre par douze morts et quelque soixante-dix blessés. Depuis lors, le calme semble être revenu graduellement dans les rues et dans les esprits. Mais un sentiment général de tristesse, d'amertume — que ces choses aient pu arriver — demeure, accablant : ce livre de notre histoire vient de s'inscrire une page sombre entre toutes. Puisse du moins le souvenir de cette soirée tragique être un appel à la concorde entre frères un moment déunis ! Nos photographies ont été prises, est-il besoin de le dire, après le drame, qui se déroula d'ailleurs de

ont. Elles illustreront ni une certaine mesure les relations qu'ont données, tous ces nos confrères de la pre

Pour justifier le tir, les autorités mettront en avant les soldats blessés. Il ne s'agit en réalité que de blessures légères.



A l'infirmerie de la caserne.



Un casque écrasé.

Ce soldat montre son casque que des manifestants lui ont volé pour l'écraser. Un acte symbolique, mais vexant aux yeux des militaires.

CŒUR DE L'ÉVÉNEMENT

re à Genève



Un fusil brisé.

de fer
en face

au moins dans
tions détaillées
jours derniers,
se quotidienne.

(A droite)
M. Frédéric Martin,
chef du gouvernement genevois,
voit à essuyé personnellement
plusieurs coups de revolver.



(A gauche)
Le chef socialiste Léon Nicole,
conseiller national, qui a été arrêté
à la suite de la part qu'il a prise
aux événements du 9 novembre.



Types de manifestants.



Le public se précipite sur les dernières éditions des journaux.

Des militants de gauche ont réussi à arracher l'arme de certains soldats pour la casser. Dans les années 30, le fusil brisé est le symbole des pacifistes.



Vitre brisée par une balle qui, en pénétrant dans un garage, atteint un client à l'épaule.



Après la tragique soirée du 9 novembre à Genève

Photos: L. Caceres

COUVERTURE

Le drame fait évidemment la une du numéro 47 de l'année 1932.



Détachement communiste assistant aux obsèques de Henri Fürst.



La troupe fait évacuer les abords de la caserne pendant que se déroulent les opérations de la mobilisation des bataillons genevois.

Le parti communiste a réservé une garde d'honneur en uniforme à Henri Fürst, l'une des treize victimes.

Les adversaires: Frédéric Martin, président du Conseil d'Etat, qui a fait appel à l'armée (la version selon laquelle on lui aurait tiré dessus sera démentie), et Léon Nicole, le tribun socialiste.

Les jours suivants, l'ordre est assuré à Genève par huit bataillons de l'armée. Les casernes sont fortifiées.